

Graça Vitorino



Étudiante en architecture à l'EIG de Genève, Graça Vitorino évoque ses expériences et son attirance pour ce métier

Enfant, elle aimait les jeux de construction. Mais vers 10 ans, elle se voyait plutôt devenir vétérinaire ou infirmière "pour faire comme maman", lorsque cette dernière lui a suggéré l'existence d'autres métiers intéressants, "l'architecture, par exemple". Elle ne regrette pas son choix: "C'est très motivant d'exprimer une idée qui vient du fond de soi, de lui donner forme sur le papier, et de penser qu'elle va peu à peu se réaliser en trois dimensions, dans un espace où l'on pourra vivre!"

CV express

91-94 Cycle d'orientation, filière scientifique, Genève

94-98 Diverses expériences scolaires et professionnelles

98-00 Maturité technique, Ecole d'enseignement technique, section architecture/génie civil, Genève

Dès 00 Architecture, EIG, Genève

Elle se souvient avec plaisir du stage de trois mois en entreprise qui a précédé son passage de la matu technique, dans un petit bureau comptant cinq architectes.

A l'école, maths, physique et chimie, ces piliers des trois premières années d'études, n'étaient "pas trop son truc", mais elle a croché: "Au début, j'avais l'impression d'apprendre des matières dont je ne me servais jamais. Maintenant que nous abordons leurs applications directes dans des domaines plus précis de la construction comme les installations sanitaires, l'acoustique ou l'éclairagisme, j'en apprécie l'utilité."

"Cela permet de se familiariser avec la vraie vie d'un bureau, les contacts avec les entreprises, les budgets, la méthode de construction, et de réaliser l'importance, déjà perceptible à l'école, du dialogue et de la convivialité. Dans ce métier, bien s'entendre et communiquer, c'est primordial, notamment avec les ouvriers des différents corps de métier sans qui les projets des architectes resteraient dans leurs cartables..."

Le chantier n'en reste pas moins l'épreuve du feu: "Au début, ce n'est sûrement pas facile de débarquer au milieu d'ouvriers expérimentés en étant là pour leur donner des ordres, surtout lorsqu'on est une femme... Bon, il faut faire ses preuves! Mais en démontrant peu à peu que l'on a autant de capacités qu'un homme pour la construction, il n'y a aucune raison de ne pas arriver, gentiment, à se faire respecter et à s'imposer."

Se trouver dans un environnement professionnel encore très masculin ne la dérange pas autrement. Au contraire: "A l'école, être minoritaires facilite beaucoup le contact entre filles et comporte nombre d'avantages, car il faut avouer que les élèves et les profs font tout pour qu'on se sente bien et nous chouchotent!"

De quoi rêve cette future architecte de 23 ans, une fois son diplôme en poche? De voyager et travailler dans différents pays, pour "tout voir, tout toucher, tout connaître des différentes façons d'envisager l'architecture". Puis de s'installer au Portugal, son pays, où elle se sent stimulée par un art de construire chaleureux qui correspond à sa personnalité. Graça Vitorino en est convaincue: "L'architecture, c'est très personnel. Avant d'être un concept, elle reflète d'abord nos goûts, notre vécu, notre façon quotidienne d'utiliser les espaces et les objets."

tout voir, tout toucher, tout connaître

Et quand on lui demande si elle est plutôt carrière ou plutôt famille, elle répond "les deux" sans hésitation. "Autant j'ai l'ambition de me sentir utile, de me faire ma place, autant je ne m'imagine pas sans vie de couple et de famille au sens le plus large possible. L'architecture sans amour n'est que du construire pour construire, et il faut être comblé-e dans sa vie personnelle pour sortir quelque chose de bon professionnellement."

Alexandra Rihs